8 NOV. 1978

Pa I. P. 1

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE - LETTRES - NICE

EXCLU DU PRÊT

Février 1970 - 4e bulletin

LES AMIS DE PANAIT ISTRATI

-:-:-:-:-:-:-

4ème bulletin

Billet à nos amis,

An deux de l'Association ! Nous étions pessimistes dans le dernier bulletin, nous avons le coeur content en ce début d'année. Pourquoi direz-vous ? Tout simplement parce que l'Association a prouvé qu'elle était sur la bonne voie, celle que Panaït a tracée en plaçant sa vie sous le signe de l'amitié.

A la fin de l'été, Madame ISTRATI et Monsieur TALEX, deux noms chers au coeur des amis de Panaït, sont venus en FRANCE. Prise de court, l'Association a convié ses adhérents de PARIS à participer à un repas pour honorer nos deux hôtes roumains auxquels nous avons eu le plaisir d'associer Monsieur BALAJ, l'amical Attaché culturel de l'Ambassade de ROUMANIE en FRANCE, et Madame, ainsi que Monsieur PINTILIE, publiciste et écrivain roumain.

Nous tenons à dire tout de suite que cette soirée fut un succès. A l'arrivée, peu de personnes se connaissaient, mais toutes, au départ, formulaient le voeu que de semblables réunions se renouvellent.

Ce succès, qui n'est du ni à la bonne chère, ni aux vins capiteux malheureusement absents, mais à la rencontre de personnes qui ont aimé ISTRATI pour l'avoir connu ou grâce à son oeuvre, nous a causé une grande joie. Voyez-vous, réunir sur le nom de Panaït des êtres qui s'ignoraient et déclencher ainsi subitement un courant amical, c'est exceptionnel, mais c'est istratien.

.../...

Bibliothèque de l'Université de NICE - FONDS P. ISTRATI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Autre motif de satisfaction : nous avons enregistré de nouvelles adhésions. Nous n'oublions pas, pour autant, que nombre d'adhérents n'ont pas encore renouvelé leur cotisation pour 1970. Nous leurs demandons instamment de le faire sans tarder. Notre ambition, rappelons-le, est de faire mieux connaître ISTRATI et de créer entre ses amis un lien d'amitié que l'auteur de Nerrantsoula n'eut pas démenti.

Le bureau,

Bibliothèque de l'Université de NICE
FONDS P. ISTRATI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NICE LETTRES

Panaït ISTRATI et Josué JEHOUDA

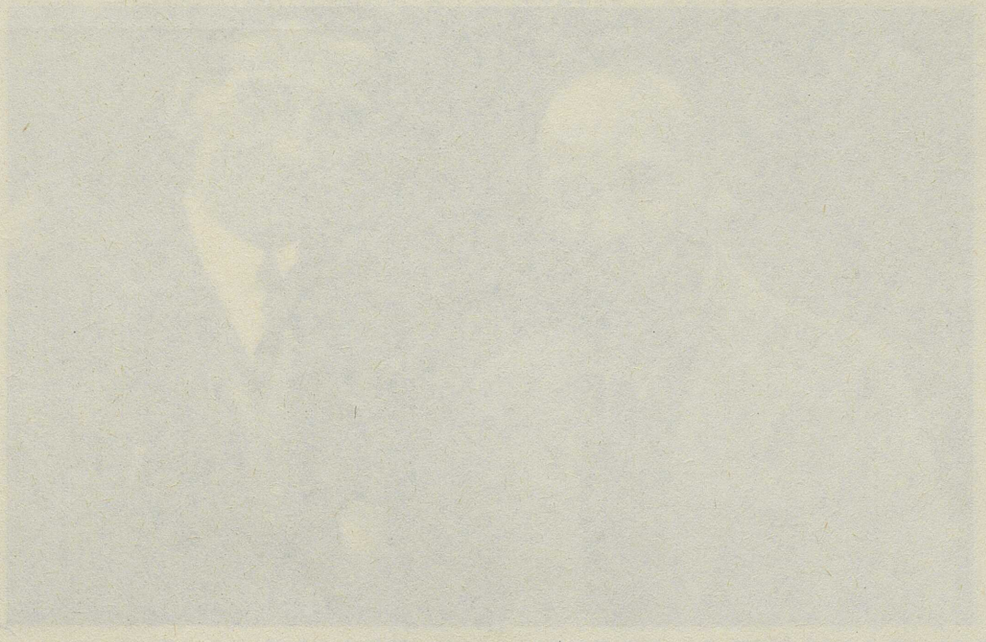
CARTE POSTALE

Ici j'ai le visage exacte de ma mère: sa mine habituelle, ses yeux, son rire, sa bonté, et jusqu'aux veines viriles du front. Dommage pour les cheveux, qui sont coupés et pour le flou léger de ma tête.

NICE LETTRES

(Panaït ISTRATI)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

I N É D I T

Dans le dernier numéro du Bulletin, nous avons publié la première lettre écrite par Panaït ISTRATI à Georges et Marthe IONESCO le 26 octobre 1922, lors de sa première rencontre avec Romain ROLLAND.

Voici la deuxième, datée du lendemain. ISTRATI s'y exprime déjà avec plus d'aisance. L'amical intérêt que lui a montré ROLLAND a fait naître la confiance en soi qui lui manquait.

Villeneuve, 27 Octobre 1922

Mes Chers Amis,

Ce matin je fus paresseux .... Voici dix heures sonnées, et je viens à peine de quitter le lit ... Depuis deux après-midi que je passe avec notre ami, mes nuits ne sont pas très bonnes, et c'est naturel : ça monte, ça monte vertigineusement, et la pauvre tête humaine même la plus forte, ne peut pas ne pas éprouver le vertige; (je parle du bonheur pur que procure à l'âme le contact avec cette Pensée monumentale les bouffées d'air, inaccoutumées à nos poumons, qui vous glacent parfois le sang lorsque vous montez sur ce plateau balayé par les tempêtes qui ravagent le coeur et l'esprit humain).

Et - je vous assure mes braves amis - si ce n'est pas un mince bonheur que de passer de longues heures et des journées suivies sur cet inaccessible plateau, il ne faut pas moins être solidement constitué pour pouvoir se tenir debout. Car, voici de quoi je m'aperçois dès à présent : personne n'est de taille à résister longtemps à cet homme, et voilà l'explication de sa solitude. Romain ROLLAND est un brasier qui vous dévore, sans que vous vous en aperceviez, comme si vous étiez une simple noisette ! .. A moins que l'on soit une nullité, un sot, votre personnalité se consume et s'anéantit à son contact, malgré vous, malgré lui. Et soyez-en fiers, vous (s'il m'est défendu à moi de l'être) : notre ami me donne la preuve que j'arrive à me tenir sur mes jambes sur ce sommet peu fréquenté par les excursionnistes de l'Art - et cela grâce à toi, ô mon pauvre coeur, grâce à toi!

Bibliothèque de l'Université de NICE
FONDS P. ISTRATI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Hier j'ai eu la première preuve. Ma seconde visite fut doublée de celle occasionnée par Mademoiselle Marguerite BIENZ, de Blonay, que je trouvai là, en arrivant. Si vous vous en rappelez, je vous ai raconté que j'ai vu cette admirable énergie féminine chez JOUVE, vers la fin d'Août. C'est une demoiselle dans les vingt cinq ans, qui a brûlé une partie de sa fortune sur la scène, en Allemagne, où elle joua pendant cinq années et qu'elle abandonna pour sauver le reste. Suissesse allemande, très instruite, elle possède d'une façon égale, le Français, l'Allemand, et l'Anglais. Attachée à l'oeuvre humanitaire et gigantesque de Nansen, elle se dépensa de toute son ardeur pour les enfants russes, et c'est grâce à son initiative, guidée par les conseils de Romain ROLLAND, qu'elle réalisa ce livre unique dans son genre : Le Don des Artistes d'Occident aux enfants russes, bijou d'art universel, où on rencontre, réunis dans le même volume, les arts et les artistes les plus différents.

Les yeux éblouis de cette foi, qui ruinait sa santé et un reste de fortune pour une oeuvre méprisée et ignorée par les profiteurs du sang humain, je me tenais petit, effacé, insignifiant, devant cette jeunesse pleine d'humanité. Elle fut bonne avec moi, chez Jouve, aimable, mais que représentais-je à ses yeux ? Sur ma demande, elle eut la bonté d'inscrire son nom et adresse dans mon calepin.

Hier, Rolland me donna ma place, mais d'une façon à mettre un homme en morceaux et le ressuciter après.

Je vis dans son regard une lueur d'étonnement à me voir entrer dans le salon, avec un air dégagé. Notre ami se leva de sa place et me tendit les deux mains. Les recommandations furent inutiles :

- Voyez-vous, Mademoiselle, lui dis-je, il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas !

- En effet, Monsieur, fit-elle avec calme.

Elle voyait pour la première fois Rolland lui apporter un exemplaire du livre (qui n'est pas encore en vente) et lui demander certains conseils au sujet de son lancement prochain. Là dessus, Mademoiselle Rolland (l'Antoinette de notre Grand Olivier) nous invita au goûter, où j'eus la faveur d'entendre la description de la personnalité de Maxime GORKI, que Mademoiselle BIENZ venait de voir dans un sanatorium d'Allemagne. Emotions, plaisanteries et rires sur les boutades de Gorki, qui ne sait aucune langue étrangère et parle par interprète! ..

- Comment, m'écriais-je, après vingt ans de liberté Gorki n'a pas encore appris une langue européenne ? ...

- Mais, mon Cher ISTRATI, fait Rolland, tout le monde n'a pas votre facilité à apprendre les langues ! ..Moi même, j'en parle peu, bien que j'en lise plusieurs! ... Vous écrivez en français après six ans de pratique sans avoir consulté une grammaire:c'est phénoménal !..

Bibliothèque de l'Université de NICE FONDS P. ISTRATI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Puis se tournant vers Mademoiselle Bienz :

- Mademoiselle, j'ai le plaisir de vous apprendre que mon ami ISTRATI vient d'écrire une oeuvre d'une haute portée artistique ; plusieurs chapitres sont égaux aux meilleurs de GORKI.

Ce n'est pas tout.

Un moment après une autre estimation, bien plus terrible, vint m'écraser et faire écarquiller les yeux de Mademoiselle BIENZ.

Cette dernière, osant demander à Rolland s'il voudrait accepter de parler à un public restreint, le fit se cabrer soudain. Sa soeur protesta.

(Je dois vous dire, entre parenthèse, qu'hier notre ami fut, sinon cérémonieux, en tout cas, bien moins familier qu'il le fut en me recevant seul. Rolland rit brièvement et rarement. Sa figure, très expressive et mobile, est toutefois très maîtresse de ses mouvements Parfois, son regard pourrait glacer un autre coeur que le mien, qu'il ménage avec une touchante parternité).

Ainsi, à propos de la demande de Mademoiselle BIENZ, il fut froid, sévère, comme je ne le connaissais pas. Il parla à voix étouffée, de sa besogne, de son oeuvre, de ses tâches, de sa santé, et de son refus net de s'exhiber où que ce soit.

Et il finit comme ceci :

- Et puis, j'ai ma façon à moi de parler aux gens qui m'intéressent : par correspondance et dernièrement même avec des Japonais (et, comme il se tenait près de moi, il se pencha brusquement vers mon visage, m'indiqua avec son index et dit, à notre ahurissement):

- Je ne dis pas que je corresponds toujours avec des hommes de votre valeur, mais je touche assez souvent des êtres qui méritent tout l'intérêt ! ...

Alors je me suis demandé vraiment si je ne suis pas la victime d'un rêve ! ... Mademoiselle BIENZ resta interdite .

Pauvre carcasse ! ... Pauvre coeur ! ... Pauvre tête ! ... Après m'avoir vu refuser tout droit à une vie meilleure, maintenant, on veut m'étouffer sous son avalanche! ...

La soirée finit sous une impression de fatigue qui se lisait facilement sur le visage du grand homme. Sa soeur lui défendit de parler. Mademoiselle BIENZ me faisait signe désespérement qu'il faudrait se lever, me montrant discrètement du doigt le cadran de sa belle montre-bracelet.

- Oui, oui, fis-je à haute voix : notre ami est déjà averti, qu'il peut nous mettre à la porte quand bon lui semblera ! ...

Bibliothèque de l'Université de NICE · FONDS P. ISTRATI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La brave amie rougit, Rolland éclaira son visage avec un aimable sourire, me donna une tape amicale sur l'épaule et se leva.

En ce moment, le livre de Mademoiselle BIENZ en mains, j'exprimai mon regret de ne pouvoir obtenir les exemplaires (vingt) pour lesquels je m'étais inscrit chez Jouve, pour moi et mes amis de France et de Suisse.

- Mais, Monsieur ISTRATI, dit Mademoiselle BIENZ je peux vous en offrir un exemplaire avec plaisir.

- Pour moi ! Et mes amis ? ..

A ce mot, Rolland regarda vivement sa soeur avec un air étonné qui voulait dire :

- Entends-tu ça ? ..

- Eh bien, répondit l'ancienne actrice, vos amis l'auront un peu plus tard.

Et elle ajouta :

- Vous sortez avec moi ? Je voudrais vous demander de venir passer une journée en ma compagnie à Blonay. Voulez-vous ?

- Volontiers ! .. (Et moi de regarder le beau sein sortant du corsage ! Tiens bon, ISTRATI, tu es en veine aujourd'hui !) Je vous écrirai, Mademoiselle, pour fixer le rendez-vous.

-Et si on le fixait de suite, dit-elle.

- Très bien : lundi.

- Lundi.

Là dessus, le dernier coup de Rolland.

- Attendez, ISTRATI, vous toussez, ne sortez pas tout de suite. Vous n'êtes pas complètement guéri.

(Il me gardait des chiens, comme Georges)

Et dans le salon, debout tous les deux, il me donna le manuscrit :

Regardez-le, fit-il d'un air qui ajoutait :

- Il y a des corrections faites par ma sainte main.

Il dit après :

- Vous l'apporterez-Nous devons en discuter. Je viens de recevoir la réponse de l'éditeur auquel j'ai parlé de votre oeuvre. La réponse est favorable. Ca c'est très important ! .. Et maintenant, dites, ISTRATI, voulez-vous déjeuner avec nous demain ? (Il appela sa soeur). Nous avons un jour par semaine sans viande, le vendredi; nous mangeons du poisson. Si vous n'aimez pas le poisson, dites-nous ce que v ous aimez ! ...

Bibliothèque de l'Université de NICE FONDS P. ISTRATI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

- Faites ce que vous voudrez, cela m'est tout à fait égal : je mange de tout.

- Non, non, vous devez bien manger ...

- Alors je vous dirai que le poisson est un régal pour moi ! ...

- Parfait, alors demain à midi un quart.

. . . . . .

Mes chers amis, j'écris d'une façon minutieuse tous les détails de ces caresses, non pas pour flatter mon orgueil (qui est étouffé par la grandeur des secondes que je vis en ces jours mémorables) mais pour embaumer le coeur de ce bon Georges qui peut, en effet, être satisfait d'avoir vu juste et de m'avoir soutenu dans l'idée de partir en Suisse; car je peux dès à présent, - en ce qui concerne la conquête du coeur de Rolland, qui était d'ailleurs conquis - me servir (avec une portée toute humaine) des fameux mots de César : veni, vidi, vici

Il ne pouvait en être autrement. Tout ce que Rolland peut donner aux meilleurs des hommes, il me l'a donné à chaque minute passée chez lui.

Et ce que nous discutons, je ne peux pas l'écrire; il faudrait des dizaines de pages. Je vous en parlerai à mon retour. D'ailleurs, il y a des choses que je ne peux pas écrire, vu que vous ne jetez plus mes lettres au panier, et vous faites très bien.

Maintenant, voici midi moins le quart : laissez-moi aller déjeuner chez mon Jéhovah ! C'est le grand jour que j'ai choisi pour parler de Georges et de notre généreux ami Dalimier.

Et je vous embrasse tous, et je baise la main amicale du rare homme qu'est le Docteur Dalimier, ainsi que je baise tous les jours celles de Rolland.

Votre affectueux :

ISTRATI

9 Heures du soir

PS Malheur, malheur ! ... J'ai oublié votre lettre dans ma poche ! Je suis navré. Georges ne l'aura pas demain !

Reçu votre lettre Marthe. Suis content, mais ne vous arrêtez pas juste quand vous me parlez de ce que vous sentez pour me dire des choses sucrées sur votre confiture! ...

Le coeur, le coeur, avant la confiture ! ... C'est cela qui me fait "lécher les babines"...

Pardon pour l'oubli.

Repas mémorable ! à demain ...

ISTRATI.

Bibliothèque de l'Université de NICE FONDS P. ISTRATI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Madame Panaït ISTRATI à MENTON

Durant le séjour qu'elle fit en FRANCE cet automne, Madame ISTRATI se rendit à MENTON. C'était un peu un pélerinage qu'elle accomplissait ainsi en des lieux qu'elle découvrit autrefois en compagnie de son mari qui aimait à y séjourner.

Souvent, en effet, Panaït résida à MENTON, à la pension "Les Sapins". Il y écrivit de nombreuses pages de ses oeuvres et des articles. Il y trouvait, avec la beauté de la nature, le climat qui lui convenait.

La Ville de MENTON n'a pas oublié son hôte prestigieux. Elle a tenu à lui rendre hommage en accueillant dignement sa veuve.

Invitée le 7 novembre 1969 à l'inauguration de l'Exposition internationale des chrysanthèmes, Madame ISTRATI fut, le lendemain, reçue officiellemement à l'Hôtel-de-Ville par les personnalités de la ville conduites par Monsieur PALMERO, Député-Maire. La Médaille de la Ville de MENTON lui fut remise et elle fut invitée à un déjeuner organisé en son honneur au village de SAINT-AGNES qui domine, du haut de ses sept cents mètres d'altitude, MENTON et la Méditerranée.

Merci à la Ville de MENTON qui a reçu si chaleureusement Madame ISTRATI et qui envisage de donner le nom de Panaït ISTRATI à l'une de ses voies nouvelles.

Bibliothèque de l'Université de NICE
FONDS P. ISTRATI

Jean STANESCO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PANAÏT ISTRATI vu par .....

JOSUÉ JEHOUDA

Josué JEHOUDA, mort à GENEVE en 1966, fut, rappelons-le, l'un des premiers amis occidentaux d'ISTRATI. Ils s'étaient rencontrés au début de 1918 au sanatorium de SYLVANA sur LAUSANNE où JEHOUDA fit connaître à Panaït l'oeuvre de Romain ROLLAND et l'incita à écrire. Ils se perdirent de vue pendant plusieurs années et se retrouvèrent fortuitement chez RIEDER, leur éditeur commun. Ils renouèrent leurs relations et depuis leur amitié ne se démentit jamais.

JEHOUDA s'était promis d'écrire un livre sur son ami, mais il mit tardivement son projet à exécution et ne termina l'ouvrage que peu de temps avant sa mort. Nous devons à l'obligeance de son fils, M. Daniel JEHOUDA, de donner ci-dessous aux Amis de Panaït quelques passages de cette étude inédite - intitulée "Panaït ISTRATI écartelé entre l'individualisme et le communisme" - dans laquelle nous trouvons une analyse intelligente et très complète du caractère et de la personnalité d'ISTRATI.

Certains détails de la fin de la vie d'ISTRATI ont fait défaut à l'auteur qui, sur la foi des articles parus dans la presse politique, a pu croire que Panaït était passé au fascisme et à l'antisémitisme.

Cette erreur, que beaucoup ont commise et que nous n'avons pas fini de déplorer, nous donne, en revanche, l'occasion d'apprécier l'objectivité foncière de JEHOUDA. En effet, celui-ci écrit : "Durant toute la dernière année de sa vie, épuisé, vaincu, il (ISTRATI) se fourvoya parmi les antisémites roumains qui n'eurent pas grand mal à tourner une tête affaiblie par les souffrances physiques et morales. Mais tout cela n'a plus une très grande importance en regard de son oeuvre d'une valeur certaine."

Lorsqu'on connaît l'inlassable activité littéraire spiritualiste que déploya JEHOUDA et qui fit de lui l'un des maîtres à penser des Juifs de sa génération, on ne peut que rendre hommage à la qualité de son esprit, éloigné de tout sectarisme.

Edouard RAYDON

N. B. : Daniel JEHOUDA nous communique une précision au sujet de la dernière rencontre de son père avec ISTRATI :

C'était à NICE en mars 1934. Josué JEHOUDA accompagna ISTRATI au train qui devait l'emmener une fois de plus vers sa ROUMANIE natale et ISTRATI savait qu'il était perdu et qu'ils ne se rever-

Bibliothèque de l'Université de NICE FONDS P. ISTRATI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

raient plus. Au moment où le train s'ébranlait, il tendit son stylo à son ami en lui disant : "Tiens, je te le donne, ce sera pour écrire ton article nécrologique sur moi." Ce furent ses dernières paroles. Daniel JEHOUDA conserve pieusement ce stylo du grand ami qui l'avait tant gâté lorsqu'il était enfant.

o

o o

.....

"ISTRATI était tuberculeux dès son adolescence. Mais il avait "belle allure, un regard doux et tendre qui plaisait beaucoup aux "femmes. Il dit de lui-même : "Je suis un vagabond né - vagabond "toute ma vie car rien ne m'arrête, rien ne me plait et en rien je " ne suis stable ! C'est une vraie malédiction." Puis il ajoute :" "Partout je ne fais que des gaffes et me fais détester par les sec- "taires." S'il milite dans un parti politique, c'est en amateur. Il "ne s'engage jamais à fond. Il se plaint de la sécheresse du coeur "chez les hommes occcidentaux, du manque d'élan chez les écrivains, "de l'absence d'humanité dans certaines littératures modernes.

"ISTRATI fut un amant passionné de la vie. Son idéal, c'est "la vie en soi. Il était un gréco-païen dans le plein sens du mot. "Sa vie passionnelle était consacrée au culte de l'amitié et à la "poursuite du bonheur auprès de compagnes successives. Son oeuvre "semble aujourd'hui complètement oubliée (1). Mon témoignage, qua- "rante ans après notre rencontre, voudrait remettre en lumière sa "personnalité caractérisée par une intransigeance exceptionnelle "d'homme affamé d'idéal et de justice, qui fustigea toutes les op- "pressions, d'où qu'elles vinssent, de droite ou de gauche.

"Il est difficile de distinguer chez lui entre le réel et l' "imaginaire. Lui-même ne pouvait discerner entre la vérité et la "fiction, tant il mettait dans ses pages de passion vécue, d'ardeur "frémissante et d'émotion persuasive. Sa vie de malheurs et d'as- "cension rapide suivie d'une déchéance brutale illustre une époque "révolue. Cependant son existence demeure pour nous l'exemple d' "un homme qui lutta toujours pour défendre la dignité de l'indivi- "du - même en pleine déchéance - contre l'oppression de la multi- "tude et des puissants "étrangleurs de la vie".

"Notre amitié, qui fut scellée par un roman écrit ensemble, ""LA FAMILLE PERLMUTTER", (paru en 1926 à la NRF), était en par- "tie fondée sur le fait que nous nous complétions fort bien. Il "connaissait le monde et la vie des hommes, mais il ignorait les "lois spirituelles de Dieu. Je lui apportais ce qu'il ignorait et "lui me racontait ses aventures et le goût amer qui lui en restait.

(1) Cet essai a été écrit il y a près de dix ans (E.R.).

Bibliothèque de l'Université de Nice FONDS P. ISTRATI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

"Notre point commun était l'honnêteté dans l'indépendance. Chacun "de nous respectait la personnalité de l'autre. Nous avons pu main- "tenir ainsi notre amitié intacte jusqu'à sa mort, malgré sa pré- "tendue conversion à l'antisémitisme. Lorsque je l'ai revu en 1934 "à NICE, je savais que je le voyais pour la dernière fois. Il était "tellement faible qu'il ne pouvait plus se tenir debout. On ne peut "exiger d'un moribond de continuer ses luttes pour une justice plus "étendue dans ce monde. Déçu et aigri, il est mort dans le désespoir, "ne croyant à rien ni à personne, dans un tel "chaos" sentimental qu' "il ne savait plus distinguer entre ses amis et ses ennemis.

"ISTRATI, ardent et généreux, ne désirait rien tant que de don- "ner à tous les malheureux de ce monde sa chaleur humaine inépuisa- "ble; mais son don de soi était privé de la consécration divine. La "passion débordait en lui la raison. Or la passion est aveugle et "la liberté que l'homme s'octroie à lui-même est illusoire, car Dieu "seul est garant de la liberté humaine. Paradoxalement, le grec "ISTRATI, adorateur de la vie, et le juif JEHOUDA, adorateur de Dieu "Un, qui seul fait épanouir la vie, se sont rencontrés, par un mys- "térieux concours du destin. Puisse cette rencontre susciter dans un "avenir très proche le désir de rapprochement entre le divin et l' "humain chez tous les hommes du monde entier .....

"Le trait le plus caractéristique de son oeuvre, le culte de "l'amitié, vient de son ardent désir d'être frère, de communier dans "la même joie et la même douleur, de s'abreuver avec son ami à l'é- "ternelle fontaine de l'existence, afin que tous deux se sentent <u>un</u> "dans le plaisir comme dans la souffrance. N'ayant pu réaliser son "idéal qu'à de rares occasions, Panaït ISTRATI raconte dans ses li- "vres, en un style direct et parfois brutal, ses déboires, ses ran- "coeurs, ses dépits, en dénonçant les "étrangleurs" de la vie, les "fripons, les bureaucrates stupides et les retardataires sans coeur "et sans intelligence. C'est contre la conception d'une vie-corvée, "sous la contrainte et l'oppression, que se dresse ISTRATI avec une "rare indignation frémissante, toujours à l'écoute de ses frères en "souffrance, comme lui "écorchés" de la vie.

.....

"Panaït ISTRATI a expérimenté la vie en marge de toutes les "convenances sociales. Sa conclusion est péremptoire. La société "surorganisée fait perdre à l'individu le sens de la vie épanouie, "la capacité de l'amour sain et le culte de l'amitié. Plus l'ordre "social est perfectionné, plus l'individu demeure solitaire, plus "il s'étiole et perd le sens de l'amitié. Pour lui, un homme digne "de ce nom doit palpiter avec la vie, aimer et haïr, passer la "journée "penché sur un livre de foi sincère en rêvant à un idéal, "et vivre les nuits joyeuses ou navrantes". Il importe peu de "tromper sa faim matérielle avec du thé et du pain, pourvu qu'on "puisse satisfaire sa faim spirituelle, bien plus exigeante. Lors- "que le coeur est chaud, affirme ISTRATI, la vie des privations "est supportable, elle peut même avoir ses joies, mais lorsque le "coeur est sec, la vie - même confortable et opulente - devient "une corvée. Le plaisir lui-même devient une corvée. Tout effort

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

"accompli sous contrainte est une corvée. La contrainte découle d'
"un faux sens du devoir, de l'imitation et de la servilité d'âme.
"Les relations entre les hommes, en Occident et plus encore en
"U.R.S.S., sont fondées uniquement sur des considérations écono-
"miques. Et de ce fait, il n'y a plus d'amour ni d'amitié; il n'y
"a que des contraintes. Le travail cesse d'être un plaisir pour
"devenir une contrainte. ISTRATI, vagabond dans l'âme, rejette tou-
"te contrainte, toute obligation imposée du dehors.

.....

"Les livres de Panaït ISTRATI apportaient, à la génération
"angoissée par les épreuves subies, des bouffées d'air qui rani-
"maient les consciences endolories par des privations, des con -
"traintes et des souffrances durant les années de la guerre mon-
"diale. Après les douloureuses et tragiques épreuves des peuples,
"les récits de Panaït ISTRATI redonnaient le désir de vivre plei-
"nement. Ils éveillaient la nostalgie de vivre dans un monde où
"la vie triomphe de toutes les embûches et de toutes les injusti-
"ces sociales. Au surplus, les personnages d'ISTRATI, les rebuts
"de la société, attiraient par leur franchise, leur naturel, leur
"honnêteté et leur affirmation des bienfaits d'une vie intense,
"même douloureuse. L'âme humaine supporte difficilement la stabi-
"lité. Elle subit une double attirance : sans doute, elle a le
"désir de s'élever, mais elle subit aussi l'attrait de s'abaisser.
"Sans cesse, elle est attirée tantôt par les sommets et tantôt
"par les gouffres. Les récits d'ISTRATI évoquent les gouffres et
"ignorent les sommets. La joie de vivre dans la satisfaction de
"tous les désirs, voilà pour lui le sommet. Les hommes, frustrés
"de liberté durant les années de guerre, trouvaient enfin dans les
"récits d'ISTRATI l'écho de leurs désirs d'affranchissement de
"tous les obstacles factices, de tous les dérèglements abstraits
"et anormaux et l'évocation d'un retour à la vie pleine et natu-
"relle.

"Aujourd'hui, le monde déchaîné par un immense appétit de
"vivre et de jouir n'a plus besoin d'être entraîné dans cette voie
"par les livres du conteur roumain. Aussi le silence s'est-il fait
"sur lui et son oeuvre. D'ailleurs, l'époque de l'entre-deux guer-
"res a suscité des gloires éphémères. Elles n'ont pas survécu aux
"ruines morales de la deuxième guerre mondiale. Les joies, les mi-
"sères surtout que raconte ISTRATI - le GORKI roumain - apparais-
"sent, à notre époque endurcie, déjà dépassées, en comparaison des
"persécutions et des tueries de millions d'êtres innocents. Son
"romantisme héroïque n'est plus de notre temps. Mais tout écrivain
"vrai qui laisse à travers son oeuvre un message a aussi un des-
"tin posthume. C'est incontestablement le cas pour ISTRATI. D'ha-
"bitude, un demi-siècle environ après la mort d'un véritable écri-
"vain, la génération nouvelle découvre soudainement l'oeuvre ou-
"bliée. Tout écrivain qui apporte une nouvelle expression de vie
"ou de pensée est sûr de survivre. Si un écrivain glorieux durant
"sa vie est définitivement oublié après sa mort, c'est la preuve
"que son oeuvre n'a rien apporté de nouveau au patrimoine existant
"avant lui. Mon étude, qui est un rappel d'une époque révolue,

Bibliothèque de l'Université
Fonds
Panaït Istrati

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

"est également un hommage à la mémoire d'un écrivain qui, tout en "étant de son temps, le dépasse et participe à la fois à l'évolu- "tion de la littérature française, roumaine et universelle.

"Panaït ISTRATI est avant tout un fervent de la vie. Son af- "firmation en la valeur de la vie terrestre est d'inspiration païen- "ne et elle contredit la conception ascétique du Christianisme. "Son hédonisme sensualiste se transformera au bout d'une généra- "tion, chez les existentialistes, en la désespérante négation de "la valeur de la vie. Car, selon la loi des contrastes, toute af- "firmation trop unilatérale finit par se retourner contre elle-mê- "me et exploser dans son contraire. La loi de l'opposition dualis- "te est constante; elle se manifeste pour rétablir l'équilibre. "SARTRE présente une réaction inévitable à la fois contre le posi- "tivisme de COMTE et contre le spiritualisme de BERGSON, mais il "se dresse surtout contre le dogmatisme chrétien. Le passionnalis- "me d'ISTRATI poussé à l'extrême aboutit par une véritable réac- "tion au nihilisme existentialiste. Car l'exagération d'un élément "de la vie au détriment de tous les autres provoque immanquable- "ment la négation de la valeur de la vie. La négation nihiliste "résulte d'une affirmation trop exclusive en la valeur de la vie "passionnelle. Toute affirmation exclusive amène fatalement une né- "gation non moins exclusive.

"La guerre a coupé la continuité entre les générations. Les "efforts accomplis avant la guerre sont oubliés. Il faut recommen- "cer. Une orientation nouvelle s'impose. C'est le pays victorieux "qui donne le ton. Après la victoire de 1918, la FRANCE a échoué "dans son rôle civilisateur. Les peuples vaincus attendaient d' "elle une nouvelle orientation de la culture. En vain Romain "ROLLAND et ses épigones se sont-ils efforcés de la donner à la "génération d'après guerre. A la place de Romain ROLLAND et de son "cercle, l'audience du grand public fut accaparée par des Maurice "DEKOBRA et des Victor MARGUERITTE ! Quand on refoule les vrais "guides, ce sont les amuseurs publics qui s'emparent des places "vacantes. Car, comme dans la nature, l'esprit lui aussi a horreur "du vide. L'anarchie spirituelle de l'après guerre a provoqué des "surprises singulières.

.....

"Ecrire, pour ISTRATI, c'est dénoncer les abus des forts au "détriment des faibles. Il est plein de sarcasmes à l'égard des "auteurs occidentaux qui écrivent "le beau et le vrai" en poursui- "vant leur propre intérêt ! Il se détourne avec dégoût de la for- "mule stérile de "l'art pour l'art". Il aspire à devenir le frère "de tous les malheureux et même de tous les repus. Mais personne "ne veut de lui. C'est le drame de toute sa vie, vagabonde ou glo- "rieuse.

"Rejetant la vie de surface de l'Occident, il cherche à in- "tensifier tout ce qui touche à la vie. Etre indifférent, voilà "pour lui le crime suprême, car il signifie égoïsme. ISTRATI ap- "porte sa contribution à l'entente pacifique entre les humains

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

"et, avant tout, entre l'homme et la femme. Sa douleur est immen-
"se lorsqu'il constate que la vie est remplie de traquenards et d'
"embûches. "Il est dur, écrit-il, pour un ami tendre de voir le vi-
"sage aimé devenir hargneux et la bouche qui débitait des câline-
"ries proférer des injures. Cela tombe sur notre coeur comme l'eau
"bouillante sur une rose". La bonté est la seule chose qui compte
"pour lui. Elle se trouve bien plus chez le pauvre misérable, sau-
"vage et ignare, que chez l'homme "civilisé", repu et emmitouflé
"dans un égoïsme incroyable : "Le civilisé te laisse tomber quand
"la fortune cesse de te sourire".

"Pour ISTRATI, une vie sans amis et sans femmes est incon-
"cevable. "Livré à moi seul, dit-il, je ne suis capable de faire
"autre chose que la peinture en bâtiment, de la photo en plein
"air et autres travaux communs à la portée de tout le monde". Mais,
"soutenu par l'amitié, il crée "une oeuvre qui répand la chaleur
"de vivre". Car, pour ISTRATI, seule l'amitié mène à la connais-
"sance. Elle accomplit en outre le miracle de ne plus faire sen-
"tir le poids des malheurs qui accablent chacun de nous. Mais cet-
"te amitié, si ardemment recherchée, n'est que très rarement réa-
"lisée, car le désir de la femme embrouille le cerveau et dévaste
"le coeur. Le drame qui en résulte transforme le destin de l'hom-
"me. En s'adressant aux femmes, ISTRATI leur dit : "Soyez heureuses,
"femmes qui ne demandez rien, femmes qui donnez sans cesse". Se
"donner sans calculs à la vie, tel est son axiome. Pour lui, tou-
"tes les religions ont fait faillite. Ne connaissant pas sa reli-
"gion de naissance - la chrétienne - il ne fait aucune distinc-
"tion entre elles. La religion lui importe peu, seule la bonté de
"l'homme compte. Et cette bonté se juge à la capacité de sacri-
"fier sans mesquinerie tout ce qu'on est et tout ce qu'on possède
"sur l'autel de l'amour et de l'amitié.

.....

Bibliothèque de l'Université de NICE FONDS P. ISTRATI

Josué JEHOUDA

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ARTICLE OUBLIÉ

Durant les années qui suivirent la fin de la première guerre mondiale, je faisais paraître à BUCAREST une modeste revue d'avant garde "Pagini Libere" (Pages Libres). A l'occasion du soixantième anniversaire de la naissance de Romain ROLLAND -le 29 janvier 1926- je préparai un numéro spécial en l'honneur de l'auteur de "Jean-Christophe" et demandai à Panaït ISTRATI, vieux camarade de nos luttes sociales, de m'envoyer un article sur son grand ami.

Pris par le temps, par la rédaction de son manuscrit sur la suite des "Haïdoucs", par sa correspondance déjà absorbante et des tracas journaliers, Panaït se récusa. Mais, quelques jours après, ne pouvant résister au désir de rendre hommage à ROLLAND, il me faisait parvenir l'article que je suis heureux de rapporter ci-dessous.

Ceux qui ont connu Panaït ISTRATI peuvent témoigner que les traits de caractère de R. ROLLAND, soulignés dans l'éloge qui suit, sont également ceux qui ont caractérisé l'auteur de "Kyra Kyralina". Ce dernier a été la proie de la même parfaite sincérité qui scrutait les recoins les plus profonds de son âme afin de se confesser sans ménagement au monde entier. Bien que malade et obligé de travailler au delà de ses forces pour remettre aux éditeurs, à dates fixes, certains travaux sous contrat, il sacrifiait ses heures de repos, de sommeil, afin de répondre à ceux qui, de notre pays ou d'autres contrées, lui demandaient un conseil, une directive ou une collaboration littéraire - comme ce fut le cas pour l'article ci-dessous. Il avait un véritable culte de l'amitié et ses amis ne faisaient pas partie des favorisés du sort, mais plutôt des affligés, des "vaincus" et des opprimés qui, à PARIS, venaient journellement bavarder avec lui, dans le sous-sol d'un ami chez qui il avait trouvé refuge afin de pouvoir écrire, au calme, tous les souvenirs, toutes les pensées et les sentiments dont son coeur débordait. Il est certain que tous ceux qui seront amenés à écrire la biographie de Panaït ISTRATI mettront en évidence ce côté propre de sa nature, sa sincérité et son amour des hommes qui, d'ailleurs, jaillissent de chaque page et de chaque ligne qu'il a écrites.

A. GALATEANU
(BUCAREST)

"UN MOT SUR ROMAIN ROLLAND - L'HOMME"

"J'aurais, bien entendu, plus à dire qu'un petit mot car il m'
"a été donné de le connaître comme peu en ont eu la chance. Mais le
"temps - le temps dont j'étais si riche autrefois - fuit sous mes
"yeux tel un rapide et ne me suffit plus. Néanmoins, à l'occasion de
"son actuel anniversaire, je tiens à éclaircir, pour les lecteurs de
"cette revue, l'attitude la plus controversée et même combattue de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

"l'"ermite" de VILLENEUVE : il s'agit justement de la vie d'ermite "de R. ROLLAND. Ses adversaires, de même que toute une partie de ses "amis, vexés, indignés par la sincérité du Maître, prétendent que "ROLLAND est un homme dégoûté par la vie et par les hommes, un désa- "busé - la preuve en étant fournie par son complet isolement. Bien "qu'un homme qui a aimé la vie et les gens comme R. ROLLAND les a "aimés aurait bien le droit de s'en dégoûter, lorsqu'on sait comment "il a été récompensé par ses semblables, cette conclusion ne peut "raisonnablement être tirée par ceux qui considèrent l'auteur de ""Jean-Christophe" comme un isolé, car il n'est nullement un isolé, "ni du monde, ni de la vie.

"ROLLAND a emménagé définitivement à VILLENEUVE dans l'été "1922, après avoir vécu de longues années en ALLEMAGNE, en ITALIE "et en SUISSE, c'est-à-dire qu'il s'est décidé à éloigner de son "intimité tous ceux qui, à PARIS, venaient quotidiennement lui ser- "rer la main, lui dire "cher Maître" et ... l'empêcher de "labourer "sa terre", et d'y "semer le grain", ainsi qu'il me l'expliquait "lui-même dans l'une de ses premières lettres (janvier 1921) :

"Neuf personnes sur dix ne sont que des curieux stériles", "ce qui signifie qu'un homme sur dix l'intéresse.

"Voilà à quoi se réduit "l'isolement" de R. ROLLAND. Eh bien! "Soyons sincères : Combien parmi vous, parmi ceux qui ont une âme d' "élite et un coeur généreux ont découvert dans leur vie plus d'un "dizième de tous les hommes qu'ils ont connus, dignes de devenir des "amis ? Où est l'écrivain qui surpasse en humanité l'"isolé" de "VILLENEUVE, s'occupant sans cesse d'un nombre d'individus qui dépas- "se dix pour cent de la masse de ses admirateurs ? Quel est l'artis- "te de réputation mondiale qui, de nos jours, sacrifie quatre heures "sur vingt-quatre, comme le fait ROLLAND, pour répondre à la foule "aspirant à un mot écrit de la main du Maître ? Qui peut se targuer "d'avoir le coeur assez généreux pour perdre son temps à recevoir, "journellement, toutes sortes d'opprimés de toutes les nationalités "et venus de tous les coins de la Terre, ainsi que le fait le "soli- "taire" des bords du Léman ? Qui se soucie des vaincus de la vie ? "Qui s'inquiète de l'homme tourmenté par une idée ? Quelle "célébri- "té européenne" daigne seulement ouvrir la lettre d'un inconnu ? Si "cela s'appelle "isolement", je souhaiterais à tous mes amis et à "moi-même, lorsque nous serons "dégoûtés de la vie", de ne pas avoir "moins d'humanité envers nos semblables que n'en a aujourd'hui "l' "isolé" de SUISSE !

"Il est vrai que ROLLAND est l'ennemi de la sociabilité de " "salon", qui est pire que celle des cafés. Il n'a jamais eu de "jour" "et il n'a jamais mis les pieds dans les soirées où les gens se dé- "guisent, sourient sur commande et médisent d'instinct. C'est enco- "re vrai qu'il ne répond pas, par politesse, à ceux qui lui écri- "vent pour le flatter. Mais lorsqu'il reçoit quelqu'un, lorsqu'il "va chez lui ou lui écrit, celui-là sent qu'il a affaire à la sin- "cérité même.

"C'est peut-être en cela que réside la première supériorité

Bibliothèque de l'Université de Nice FONDS P. ISTRATI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

"de R. ROLLAND sur ses contemporains. Il a réussi à se débarrasser "de toute l'hypocrisie que nous impose la vie et à être sincère, sin- "cère envers quiconque et à tout prix, sincère, même, envers et con- "tre lui-même.

"Celui qui a déjà joué "à la sincérité absolue" connaît la va- "leur de cette supériorité. Avant qu'elle n'arrive à vous imposer "au monde, elle vous enfonce tout d'abord dans les profondeurs de la "terre d'où, difficilement, on fait surface. C'est pour cette rai- "son que ROLLAND a perdu beaucoup d'amis, mais il a gagné, par con- "tre, l'amitié pure de cette masse anonyme avec laquelle il s'entre- "tient chaque nuit, devant sa table de travail : C'est un murmure "ininterrompu de voix sincères et le plus souvent affligées. L'un "lui demande conseil, l'autre se confesse, le troisième lui deman- "de un morceau de pain. Et, lorsqu'après une période d'épreuves, "R. ROLLAND dit à un correspondant qu'il peut venir le voir, son ac- "cueil est celui d'un frère ou d'un père : il est simple, affectu- "eux, écoute son interlocuteur avec patience, lui demande d'ouvrir "son coeur et ne craint pas d'ouvrir le sien. On comprend donc qu' "un tel homme ne puisse être qu'un "isolé" dans le concert de l'hy- "pocrisie contemporaine."

"NICE, décembre 1925"

"Panaït ISTRATI"
(Traduit du roumain)

Bibliothèque de l'Université de NICE
FONDS P. ISTRATI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

A V I S

Le Bureau de l'Association vient d'être complété par deux nouveaux membres. Ce sont MM. Jean STANESCO et Guy LEMONNIER. Nous les remercions vivement de la collaboration active qu'ils veulent bien ainsi nous apporter.

o

o o

Les éditions GALLIMARD viennent de faire paraître le troisième des quatre volumes consacrés à la réédition des oeuvres de Panaït ISTRATI. Ces livres sont remarquablement présentés sous une reliure blanche ornée d'un médaillon de fleurs et l'impression en est parfaite.

A ce jour ont maintenant été réédités :

Premier volume : Les récits d'Adrien ZOGRAFFI.

Kyra Kyralina (préfacé par Romain ROLLAND) - Oncle Anghel - Présentation des Haïdoucs - Domnitza de Snagov.

Préface de Joseph KESSEL.

Deuxième volume : La jeunesse d'Adrien ZOGRAFFI.

Codine - Mikhaïl - Mes Départs - Le Pêcheur d'éponges.

Troisième volume : Vie d'Adrien ZOGRAFFI.

La Maison Thüringer - Le Bureau de Placement - Méditerranée (Lever du Soleil) - Méditerranée (Coucher du Soleil).

"Préface à Adrien ZOGRAFFI" de Panaït ISTRATI.

o

o o

Nous invitons nos adhérents qui ne l'auraient pas encore fait à nous adresser leur cotisation pour l'année 1970 (membre actif : 10 francs, membre bienfaiteur : 50 francs).

Le montant des dites cotisations doit être adressé, par chèque bancaire ou postal (C.C.P. n° 30 122 94 - 62 LA SOURCE), soit au siège de l'Association, 65 rue du Rocher à PARIS (8°), soit au "Centre de Chèques Postaux", 45 - LA SOURCE.

Bibliothèque de l'Université de Nice FONDS P. ISTRATI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

BIBLIOGRAPHIE (suite)

IV - CORRESPONDANCE

La correspondance est en grande partie inédite, exception faite des lettres publiées dans les revues roumaines. La plupart de ces lettres sont la propriété de leurs destinataires. Seules les bibliothèques suivantes conservent des lettres d'ISTRATI :

- Musée Littéraire de LA HAYE : lettres à A.M. de JONG.
- Fonds Romain ROLLAND : lettres à R. ROLLAND.
- Bibliothèque de l'Académie Roumaine (BUCAREST) : lettres à G.M. ZAMFIRESCU, Al. CAZABAN, C. MOLDOVEANU, M. ZEVASTOS.

  Cette bibliothèque conserve aussi la correspondance adressée par ROLLAND à ISTRATI.
- Musée de la Littérature Roumaine (BUCAREST) : lettres aux amis de BRAÏLA et à la famille de BALDOVINESTI. En outre, de nombreuses lettres adressées à ISTRATI par différents correspondants roumains et étrangers.

Correspondance publiée dans les revues roumaines :

Panaït ISTRATI à :

- J. BINDNER : "AMFITEATRU", mars 1966 (traduction).
- G.M. BUJOR : "LUCEAFARUL", 31 juillet 1965.
- Al. CAZABAN et GHEREA : " TINARUL SCRIITOR", décembre 1956.
- A. DUCRET : "FILM", janvier 1957 (traduction).
- A. MUNSCH : "ATENEU", mars 1965 (traduction).
  "TRIBUNA", 4 novembre 1965 (traduction).
- R. ROLLAND : "VIATA ROMINEASCA", janvier et février 1967 (traduction).
- La Légation Roumaine de BERNE : "CONTEMPORANUL", 8 mars 1968.

Romain ROLLAND à Panaït ISTRATI (traduction) :

- "GAZETA LITERARA", 23 juin 1966.
- "REVISTA DE FILOLOGIE ROMANICA SI GERMANICA", janvier 1960.
- "SECOLUL XX", septembre 1963.

D'autre part, trois lettres d'ISTRATI à J. JEHOUDA sont publiées dans :

"J. JEHOUDA, l'homme et l'oeuvre", PARIS, Centre de Documentation Contemporaine, 1949.

Une lettre de R. ROLLAND à P. ISTRATI est publiée dans : la revue "LES HUMBLES", août - septembre 1937.

Quelques lettres de N. KAZANTZAKI à ISTRATI sont publiées dans : Eleni N. KAZANTZAKI, "Le Dissident", PARIS, Plon, 1968.

Bibliothèque de l'Université Fonds Panaït Istrati

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

V - ARTICLES POLITIQUES ET LITTERAIRES, REPORTAGES PUBLIES DANS LA PRESSE D'EXPRESSION FRANÇAISE

- "CLARTE" :

"Autour d'un congrès", décembre 1927-janvier 1928.

- "EUROPE" :

"Sur la mémoire de nos amis qui meurent", 15 juin 1929.

"Mon bon ROBERTFRANCE", 15 novembre 1932.

"Les Arts et l'Humanité d'Aujourd'hui", 15 juillet 1932.

- "LA FEUILLE" (Genève) :

"Tolstoïsme ou Bolchévisme ?", 24 juin 1919.

"Lettre ouverte d'un ouvrier à H. BARBUSSE", 16 septembre 1919.

"Daignerez-vous...", 11 octobre 1919.

- "HUMANITE" :

"Pour Christian RAKOWSKI", 14 mai 1922.

"Pour ceux de HAMBOURG", 17 août 1922.

"Quelques notes fugitives écrites pour le Bulletin de la Société des Ecrivains de MOSCOU", 1er novembre 1927.

- "MONDE" :

"Notes et reportages d'un vagabond du monde", 16 juin - 21 juillet 1928.

- "NOUVELLES LITTERAIRES" :

"Visite à GORKI", 16 juin 1928.

"L'homme qui n'adhère à rien", 8 avril 1933.

"Lettre à M. François MAURIAC", 22 avril 1933.

"Adhérer ou ne pas adhérer", 29 juillet 1933.

"Lettre à Romain ROLLAND", 2 septembre 1933.

- "PARIS-SOIR" :

"La ROUMANIE sanglante", 1er novembre 1925.

- "QUOTIDIEN" :

"P. ISTRATI dénonce les atrocités qui se perpètrent en ROUMANIE", 13 et 14 décembre 1925.

- "REX" (Louvain) :

"P. ISTRATI nous écrit", 3 juin 1933.

Enquêtes et interviews :

- "BRAVO" :

"Le seul pays au monde qui vous permette de vous exprimer librement" (Enquête : "Climat de FRANCE"), octobre 1932.

Bibliothèque de l'Univ... de Nic... FONDS P. ISTRATI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

- "NOUVELLES LITTERAIRES" :

"L'influence littéraire de la FRANCE à l'étranger" (Enquête d'E. RAMOND), 4 juillet 1925.

"Une heure avec Panaït ISTRATI", 1er octobre 1927.

"Retour de RUSSIE" (Interview de F. LEFEVRE), 23 février 1929.

- "REMPART" :

"Dans votre oeuvre quel personnage préférez-vous ?" (Enquête de Cl. CHONEZ), 23 octobre 1933.

- "MONDE" :

"P. ISTRATI nous parle de l'U.R.S.S." (Interview de A. HABARU), 2 mars 1929.

"ZOLA et la jeune génération" (Enquête), 9 novembre 1929.

VI - PRINCIPAUX ARTICLES PUBLIES DANS LA PRESSE ROUMAINE

A. de 1907 à 1916

- "ROMINIA MUNCITOARE" :

"Biserica si popi", 4 février 1907.
"Din lumea servitorilor", 24 mai et 11 juin 1909.
"Satirii nostri politici si votul universal", 5 juillet 1909.
"Teatrul social", 26 juillet 1909.
"Reflectii sociale", 20 août 1909.
"Un "incident" la o casatorie", 3 septembre 1909.
"Franta si antimilitarism", 10 septembre 1909.
"Indiscretiuni", 15 octobre 1909.
"Lasi", 5 novembre 1909.
"Studentii nostri", 24 décembre 1909.
"Muncitorii din portul BRAILA", 10 janvier 1910.
"Demagogii contemporanii", 27 janvier 1910.
"De vorba cu tine, muncitorul", 14 avril 1910.
"Marea lupta din BRAILA", 3 juin-4 juillet 1910.
"Munca la cariera", 31 octobre-4 novembre 1910.
"Din sanatoriu", 9 novembre 1911.
"Locutul din BRAILA", 18 juillet 1912.
"O aniversare", 1er août 1912.
"Stefan GRIGORIU", 7 avril 1913.
"La Père-Lachaise", 16 janvier 1914.
"Intii mai la BRAILA", 29 avril 1914.
"Epilogul unei lupte", 31 août-2 septembre 1915.
"Campaniile noastre", 12 et 13 mars 1916.

B. de 1924 à 1935

- "ADEVARUL" :

"O Scrisoare catre cititori din Romînia", 13 juillet 1924.
"Scrisoare deschisa domnului Al. CAZABAN", 3 août 1924.
"Citind pe Gala Galaction...", 24 août 1924.
"Samoila Petrov", 14 septembre 1924.
"Intre neam si umanitate", 21 septembre 1924.
"Scrisoare deschisa domnului N. IORGA", 28 septembre 1924.

Bibliothèque de l'Université Paris [illegible] de Nice

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

- "ANCHETA" :

"O lamurire", 17 décembre 1931.
"Doua accidente", 25 décembre 1931.

- "CINCI LEI" :

"Marton HERTZ, Petru BELLU si eu", 20 octobre - 10 novembre 1934.

- "CRUCIADA ROMINISMULUI" :

"Scrisoare deschisa... catre dreapta", 25 décembre 1934.
"Natiune si nationalism", 17 janvier 1935.
"Dictatura si democratie", 24 janvier 1935.
"Platforme si idei", 31 janvier 1935.
"Testament politique d'un témoin de notre temps" (écrit en français), 20 mai 1935.

Les articles publiés dans "CRUCIADA" furent réunis en volume par Al. TALEX dans "Cruciada mea sau a noastra", BUCAREST, 1936. Ce volume fut traduit en français par Ion CAPATANA :"Ma Croisade ou Notre Croisade", Soutraine (Oise), 1941.

- "FACLA" :

"Mununc Facla cu puine !", 17 mai 1925.
"Intre arta si dezrobire", 4 juin 1925.
"Binefacerile cartii proaste", 24 août 1934.

- "CURENTUL" :

"Scrisoare deschisa prietenului F. JOURDAIN", 17 janvier 1935.

- "LUPTA" :

"Intre Timisoara si Lupeni", 23 septembre - 2 octobre 1929.

- "OMUL LIBER" :

"Intru pomenire", avril 1925.

- "ROMINIA LITERARA"

"Civilisatie", mars 1933.
"Ceva mai bun, mai omenesc", mai 1933.

Interviews :

- "FACLA" :

"De vorba cu P. ISTRATI", 26 avril 1925.
"Cu P. ISTRATI despre mizeria politica...", 1er juillet 1933.

- "RAMPA" :

"P. ISTRATI intim", 2 mars 1925.

- "ROMINIA LITERARA" :

"Cu P. ISTRATI despre : viata, oameni, ...", 6 mai 1933.

- "VIATA LITERARA" :

"De vorba cu P. ISTRATI în trecere prin Atena", 3 mars 1928.

Bibliothèque de l'Université de Nice
FONDS P. ISTRATI

A suivre ...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques